ÉTUDES ET MÉMOIRES

I

NOTES DE LINGUISTIQUE ITALIQUE *

par M. LEJEUNE

Membre de l'Institut

XL

« BOIS ! » DISAIT CE SICULE ; « JE BOIRAI » RÉPOND CE FALISQUE

à Jean Pouilloux
(εἴσεται διὰ τί)

SOMMAIRE. — *Signalement d'un nouveau terme sicule, l'impératif 2e sg.* πιβε. *Puis rediscussion des données ambiguës du falisque : futur 1e sg.* PAFO / PIPAFO.

En Sicile centrale, dans la province d'Enna, à une dizaine de km de Piazza Armerina, dans l'ouest du territoire jadis sicule, la petite ville d'Aidone possède depuis quelques années un musée archéologique. Dans une vitrine de vases grecs archaïques y est exposée une kylix portant sur le fond un graffite en caractères grecs et langue non grecque (sicule, donc) :

πιβε

L'écriture est sinistroverse, avec tracés π_2, β_{12}, ε_1 de la typologie de L. S. Jeffery (*Local Scripts*, p. 23 sv.).

Sur cet objet (encore inédit), trouvé à Aidone même en 1960 et entré au musée avec le n° (provisoire) 60/1738, je dois mes informations au surintendant Lolacono, que j'ai plaisir à remercier ici.

* Cf. *R. É. L.*, t. XXI-XXII, 1945, p. 87 (Note I) ; t. XXVIII, 1950, p. 97 (Note II) ; t. XXIX, 1951, p. 86 (Notes III-IV) ; t. XXX, 1952, p. 87 (Notes V-VII) ; t. XXXI, 1953, p. 117 (Notes VIII-XI) ; t. XXXII, 1954, p. 129 (Note XII) ; t. XXXV, 1957, p. 88 (Note XIII) ; t. XXXVIII, 1960, p. 132 (Notes XIV-XV) ; t. XL, 1962, p. 162 (Notes XVI-XVIII) ; t. XLIII, 1965, p. 152 (Notes XIX-XX) ; t. XLIV, 1966, p. 141 (Note XXI) ; t. XLV, 1967, p. 194 (Notes XXII-XXIV) ; t. XLVI, 1968, p. 98 (Notes XXV-XXVIII) ; t. XLVII, 1969, p. 133 (Note XXIX, numérotée par erreur XXV) ; t. XLIX, 1971, p. 78 (Note XXX, numérotée par erreur XXVI) ; t. L, 1972, p. 94 (Note XXXI) ; t. LII, 1974, p. 95 (Note XXXII) ; t. LIX, 1981, p. 69 (Notes XXXIII-XXXV) ; t. LXIII, 1985, p. 50 (Note XXXVI) ; t. LXVI, 1988, p. 50 (Note XXXVII) ; t. LXVII, 1989, p. 60 (Notes XXXVIII-XXXIX).

On n'est pas tellement riche en sicule que soit négligeable l'acquisition d'un mot nouveau, surtout (si l'on peut dire) de cette trempe. Signification obvie : « bois ! ».

* * *

Au témoignage, concordant, de l'indien d'une part, du latin et du celtique d'autre part, l'indo-européen a connu, parmi les thèmes verbaux formés à partir de la racine **peH*$_3$- > **pō*- « boire », un présent redoublé thématique **pi-pH*$_3$-$^{e}/_{o}$- > **pib*$^{e}/_{o}$-, avec sonorisation (elle-même de date i.e.) de l'occlusive sourde entre voyelle et **H*$_3$ + voyelle.

Pour ce présent, qu'on citera ci-après par son impératif 2^{e} sg. « bois ! », c'est en indien (*píba*) que le consonantisme était le plus fidèlement conservé. En latin s'est produite une assimilation régressive de sonorité (*bibe*). En celtique commun, tout **p* s'était amuï; si jusqu'ici le vieux celtique **ibe* n'est pas attesté (mais peut-être une 2^{e} pl. sur la bouteille gauloise de Limé : *Ét. Celt.* XVIII, 1981, p. 89), c'est sur lui que reposent l'irlandais *if* et, en brittonique, gall. *yf*, bvet. *ev*.

Désormais, dans la descendance de l'i.e.

* *pibe*,

à savoir :	
skr.	*píba*
lat.	*bibe*
v. celt.	* *ibe*
sicule	πιβε,

c'est, on le voit, le sicule seul qui se trouve exactement conserver la forme primitive, consonnes et voyelles.

* * *

On a laissé de côté ci-dessus les données du falisque, qui sont latérales et qui sont ambiguës.

Au IV^{e} s. semble-t-il (en tout cas avant la destruction de Falerii Veteres en —241), un même peintre de vases exécute en plusieurs exemplaires (nous en avons deux) une coupe à figures rouges illustrée d'une scène érotique (on y a vu longtemps à tort Bacchus et Sémélé), avec en exergue une légende bacchique signifiant « hodie uinum bibam, cras carebo ». Mais nos deux exemplaires de la légende divergent quant à la forme du premier verbe :

⎧ FOIED . VINO . PIPAFO . CRA . CAREFO .
⎩ FOIED . VINO . PAFO . CRA . CAREFO

S'il y a eu lapsus, ce ne pourrait être que par réduction haplographique de PIPAFO à PAFO. Mais il est toujours imprudent d'alléguer une faute; d'autant que la forme alors incriminée (PAFO) est en soi parfaitement justi-

fiable (*păfō*, de racine **pō-*, comme lat. *dăbō*, de racine **dō-*). Pourquoi le falisque n'aurait-il pas eu, pour « boire », deux futurs concurrents ?

L'orthographe, ici, entraîne une double incertitude :

a) Les quantités vocaliques n'étant pas notées, A est ambigu : *ā* ou *ă* ? — Si *ā*, PAFO est directement inexplicable (alors, faute pour PIPAFO) et PIPAFO impliquerait, construit sur **pib$^{e}/_{o}$-*, un présent en *-ā-* (itératif ?) **pibā-* : comme si, en latin, nous avions un présent ***bibāre* à futur ***bibābō*. — Si *ă*, PAFO est immédiatement clair (sur **pH$_3$-*, comme lat. *dăbō* sur **dH$_3$-*) ; si *ă* aussi dans PIPAFO, invoquera-t-on une contamination par PAFO, ou supposera-t-on derrière ce futur un présent redoublé athématique (comme celui dont le sanskrit garde trace ?). — Reste enfin la possibilité de PAFO avec *ă* et PIPAFO avec *ā*.

b) Ambiguïté aussi pour la lecture, sourde ou sonore, de P. Lors de l'institution de l'alphabet falisque, l'ambivalence de la lettre étrusque P a pu être conservée par souci d'économie de moyens. Étant donné que le falisque n'a de *b* ni comme aboutissement de **bh* ni comme aboutissement de **g^{w}*, il ne lui restait (mots d'emprunt mis à part) que le *b* continuant i.e. **b*, lequel est rarissime : le rendement de l'opposition *p/b* y était donc quasi nul. Il est fâcheux pour notre propos qu'un exemple de ce si rare i.e. **b*, ait figuré, précisément, dans **pib$^{e}/_{o}$-*. Indécision donc sur la lecture de PAFO et de PIPAFO. A la limite (et compte tenu de ce qu'on a vu pour A), on pourrait imaginer deux formes aussi dissemblables que *păfō* et *pibāfō* (voire *bibāfō*).

Au dossier de **pib$^{e}/_{o}$-*, le falisque n'apporte donc qu'un témoignage indirect et incertain.